

pour assurer la stérilisation pré-opératoire des vésicules biliaires infectées. Ces faits étaient assez peu connus en France, quand un important article de M. Chauffard a attiré l'attention sur les avantages pouvant être tirés de l'usage de l'urotropine dans le traitement des infections biliaires aiguës: angiocholites, complications de la lithiasis biliaire. De plus, M. Chauffard a beaucoup élargi la question en préconisant l'urotropine dans la fièvre typhoïde; dès 1899, d'ailleurs, Richardson donnait déjà de l'uropine à ses typhiques, à la dose de 2 grammes par jour, pour désinfecter les reins et prévenir la bacillurie. M. Chauffard s'appuie aujourd'hui, pour recommander l'urotropine, sur toutes les recherches bactériologiques qui ont profondément modifié la doctrine pathogénique de la dothiéentéritie; on sait en effet que la fièvre typhoïde est surtout une septicémie à bacilles d'Eberth, dans laquelle il existe toujours une infection des voies biliaires, infection d'origine sanguine: en donnant de l'urotropine, on attaque ainsi directement le microbe dans une de ses places fortes les plus importantes. Dans certains cas, la rechute de la fièvre typhoïde paraît être une réinfection intestinale d'origine vésiculaire; l'urotropine pourra donc diminuer les risques de rechute. Enfin, les typhiques convalescents sont parfois longtemps dangereux, en ce qui concerne la contagion de leur entourage, lorsqu'ils restent porteurs de germes, et puisqu'il est admis que ces germes viennent surtout de la vésicule biliaire, en préservant l'urotropine à ces typhiques, on fera par là même, dans une certaine mesure, la prophylaxie de la dothiéentéritie.

On est d'autant plus autorisé à faire un large emploi de l'uropine, que sa toxicité est très faible et que le médicament ne s'accumule pas dans l'organisme. Quelques thérapeutes en donnent jusqu'à 10 grammes par jour; mais cette dose est beaucoup trop forte et pourrait provoquer des accidents de congestion rénovo-vésicale, se manifestant par la fréquence des mictions, le ténesme, ou par des hématuries. M. Chauffard prescrit, chez l'adulte, une dose quotidienne de 2 ou 3 grammes, par cachets de 0 gr. 50; l'uropine, étant très soluble, peut aussi être employée en solution. M. Gouget conseille de ne pas dépasser 2 gr. 50.

Telles sont à l'heure actuelle, les principales applications cliniques de l'uropine; il est vraisemblable qu'en découvrira d'autres, puisque, d'après M. Chauffard, "l'uropine est le plus actif et le plus diffusible des antiseptiques glandulaires internes."